

# Les idées religieuses en Autriche de 1767 à 1787

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **6 (1898)**

Heft 22

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403412>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES  
IDÉES RELIGIEUSES EN AUTRICHE  
DE 1767 A 1787.

---

CORRESPONDANCE DU D<sup>r</sup> WITTOLA AVEC LE C<sup>te</sup> DUPAC DE BELLEGARDE.

---

La plus grande partie de cette Correspondance est encore inédite; quelques fragments seulement en ont été publiés dans les *Nouvelles ecclésiastiques*. M. le professeur F. Kenninck, d'Amersfoort, qui a bien voulu envoyer à la *Revue* cette très intéressante Correspondance, l'a fait précéder des deux notices biographiques suivantes. Nous le prions d'agréer nos plus vifs remerciements.

*La Direction.*

**Notices biographiques sur M. Dupac (1717-1789) et sur  
M. Wittola (1736-1797).**

M. *Gabriel Dupac*, né au château de Bellegarde, diocèse de Narbonne, le 17 octobre 1717, montra dès son enfance d'heureuses dispositions, qui furent cultivées avec soin. Dans le cours de ses études à Toulouse et à Paris, il eut l'avantage de connaître MM. de Fourqueveaux, Boursier et d'Etémare. Ses liaisons intimes avec ce dernier furent pour lui l'occasion du long séjour qu'il fit en Hollande, où il termina sa carrière. Il y vint en 1751 pour demeurer avec M. d'Etémare à « Rijnwijk », près d'Utrecht. Après la vente de cette maison (1772), il se fixa pour le reste de ses jours dans la maison « Clarembourg » à Utrecht, où il mourut le 13 décembre 1789.

Il composa, ou publia avec des annotations savantes, plusieurs ouvrages, comme: Mémoires historiques sur l'affaire de la Bulle *Unigenitus* dans les Pays-Bas Autrichiens (1713-1730); Journal de M. d'Orsanne; Supplementum ad varias collectiones operum Z. B.

v. Espen; une édition complète des œuvres de M. Arnauld; Histoire abrégée de l'Eglise métropolitaine d'Utrecht, etc. etc.

Outre ces occupations étendues, il entretenait un commerce de lettres avec l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal et la France, sur toutes les affaires qui pouvaient concerner le progrès des bonnes études et l'intérêt de la vérité.

Par tout cela il rendit un grand service à toute l'Eglise, et spécialement à l'ancienne Eglise catholique de Hollande, dans laquelle il assistait de ses conseils et de son action l'archevêque et son chapitre dans leur différend avec la Cour de Rome.

Muni des pleins pouvoirs du clergé pour la paix de l'Eglise d'Utrecht, il a fait un voyage à Rome en 1774. Cette affaire a échoué par la mort de Clément XIV. Dans la relation de ce voyage, on trouve nombre de particularités sur les sentiments de plusieurs évêques et savants de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie.

\* \* \*

M. *Marc-Antoine Wittola*<sup>1)</sup> naquit le 25 avril 1736 à Kosel, dans la Haute-Silésie, où son père était avocat. Ordonné prêtre (1759) et devenu docteur en théologie (1760), il fut choisi pour secrétaire par le prince-évêque de Breslau. En 1764, il fut nommé curé de Schörffling dans la Haute-Autriche et du diocèse de Passau. C'est là surtout qu'il s'occupa à traduire de bons livres français, tels que le « Catéchisme de Bossuet », les « Discours de Fleury sur l'histoire ecclésiastique », l'« Abrégé de l'Ancien Testament de Mésenguy » en 10 vols., etc. La traduction de ce dernier ouvrage est dédiée à l'impératrice Marie-Thérèse.

A Schörffling, le cardinal Firmian, prince-évêque de Passau, lui donna le titre de conseiller ecclésiastique.

Au mois de novembre 1772, M. Wittola fut désigné pour succéder au digne prélat *de Stock* dans l'importante place de Directeur de la faculté de théologie de Vienne. Mais les jésuites et les partisans de l'ultramontanisme vinrent à bout de rompre les mesures de M. de Stock et lui firent donner pour successeur un homme qui était plus de leur goût, le comte de Gondola. L'Impératrice voulut néanmoins donner à M. Wittola une preuve de son estime et le nomma à la cure de Probstdorff, que M. de Gondola venait de quitter.

Il rendit, entre autres, de grands services dans une commission dont il fut chargé par l'Impératrice en 1777, pour régler les affaires religieuses dans les montagnes de la Moravie, où il s'était élevé des

---

<sup>1)</sup> Voir les « Nouvelles ecclésiastiques », 1798, pag. 25 sq.

troubles, occasionnés par l'indiscrétion de quelques missionnaires, qui voulurent y exercer une espèce d'inquisition, pour découvrir et chasser du pays les restes des Frères Moraves. En récompense, M. Wittola fut nommé Prévôt mitré de Bienco en Hongrie. De 1784 à 1789, il donna au public un ouvrage périodique: « La Gazette ecclésiastique de Vienne ». Ces feuilles allemandes furent très goûtées de tous ceux qui aimaient la religion. Mais le zèle courageux, quoique sage et éclairé, avec lequel l'auteur y disait la vérité, souleva contre lui ceux dont il combattait les erreurs ou relevait les écarts.

En 1790, il publia ses « Neueste Beyträge », etc., ou « Mémoires des choses les plus récentes concernant l'enseignement de la Religion et l'histoire de l'Eglise ». Ce journal était composé de six parties pour chaque année; mais il ne fut continué que pendant trois ans.

Autant M. Wittola était odieux au parti jésuitique et ultramontain, autant son mérite était reconnu de tous ceux qui étaient exempts de préjugés.

Voici l'idée qu'on en a donné dans la « Chronique des honnêtes gens » (Biedermann's Chronik):

« Marc-Antoine Wittola, prévôt mitré de Bienco et curé de Probstdorff, était un homme éclairé, savant, et habile théologien; un ami très zélé de la vérité et de la saine doctrine; mais un ennemi déclaré des jésuites et de leur théologie, comme aussi du probabilisme et du monachisme. Il ne manquait ni de capacité, ni de bonne volonté, pour réfuter les erreurs des mauvais docteurs et y substituer de meilleurs principes. Il était très zélé pour éclairer le public au sujet des funestes Bulles *Unigenitus* et *In cœna Domini*, intrépide à dire des vérités salutaires aux évêques et aux prêtres trop attachés au curialisme des Romains. En général, il s'est acquis beaucoup de mérite en cultivant les sciences, montrant par ses écrits, aussi bien que par sa conduite, qu'il méritait d'être élevé au rang des premiers pasteurs dans l'Eglise. »

Il est mort à Vienne, en 1797.

M. Wittola fut pendant plusieurs années en correspondance avec M. Dupac de Bellegarde. De ces lettres, qui se trouvent dans les archives du séminaire d'Amersfoort, nous donnons ici quelques extraits.

F. KENNINCK.

---

**Extraits des lettres de M. le curé Marc-Antoine Wittola,  
docteur en théologie, à M. Dupac de Bellegarde.**

..... Permettez moi, Monsieur, de vous le dire pour votre consolation, que les ouvrages de MM. Nicole, Duguet, Asfeld, Mezengui etc. sont si bien goûtés à Vienne que les puerilités des livres de piété jésuitiques y sont presque généralement méprisés. Pour nous pasteurs, nous avons, surtout dans le diocèse de Passau, grace à Dieu, toute la liberté d'instruire les peuples selon l'esprit des Ecritures et des ss. Pères. Notre évêque est savant et il a plus de zèle pour l'Eglise que ne le souhaitent les Jésuites.....

*Schörflingue* ce 22 d'Octob. 1767.

*Monsieur !*

Après vous avoir communiqué, il y a quelques mois, mes desseins sur Mesenguy, il est juste de vous donner part de l'heureux succès que Dieu a bien voulu donner jusqu'ici à mon travail: d'autant plus que je le regarde serieusement comme l'effet de l'union de vos prières et de celles des serviteurs de Dieu de votre connaissance avec les miennes, dont vous m'aviez donné autrefois la charitable assurance. Sa Majesté l'Impératrice-Reine a daigné sur ma requete lui présentée le 7 Fevrier dernier par le Comte Schaffgotsch Grand-maitre de la Maison de la Reine de Naples, seigneur de cour bien religieux, accepter ma traduction allemande à lui etre dediée. Elle a fait plus; et M. de Schaffgotsch m'avertit dans sa lettre de 13 Fevrier qu'Elle lui a donné ordre de me presenter à Elle sitôt que je viendrai à Vienne. Sur l'avis que le Comte me donnait dans la même lettre de me rendre au plutôt dans cette capitale, j'ai entrepris le voyage, et étant arrivé à Vienne le 3 de Mars au soir j'ai eu l'honneur d'être présenté à sa Majesté le 6 matin. Je ne scaurois, Monsieur, m'abstenir de vous donner quelque detail de mon audience, sans craindre de prolonger ma lettre. L'Impératrice a commencé par louer hautement l'excellent abrégé<sup>1)</sup>, et Elle le fit avec une effusion de cœur capable à me persuader qu'Elle sentait dans son interieur ce

<sup>1)</sup> « Abrégé de l'histoire de l'Ancien Testament », en 10 tomes, est le titre de l'ouvrage de M. Mesenguy, traduit en allemand par M. Wittola.

que sentait en 1745 M. Caylus, lorsqu'il écrivait à l'incomparable M. Mesenguy: *Je chante continuellement les louanges de l'auteur et le merit du livre.* Elle disait entre autres choses qu'*Elle souhaiterait voir ce livre dans les mains de tout le monde.* Quel suffrage pour M. Mesenguy! quelle preuve de la religion de notre auguste Souveraine! quel sujet de confusion pour les ennemis fanatiques du livre! mais en meme tems quelle consolation pour son traducteur! Alors cette sainte frayeur, que Dieu impose à nos ames vis-à-vis de ses Oints, commençat à se calmer; et cependant je n'ai repondu à ces éloges que par un silence respectueux.

L'Imperatrice reprenant la parole et voulant bien approuver le zèle qui m'a porté à traduire l'ouvrage, me dit: C'est dommage que la plupart de livres de piété repandus dans le public sont remplies des superstitions et des sotises. *Reponse:* V. M. personne ne pourrait etre plus sensible à ce scandale que nous autres pasteurs du peuple: car nous en voyons de plus près les funestes effets. Saint Charles ne manquoit pas sans doute de piété (ici m'interrompant Elle dit en soupirant: oh sans doute! le grand Saint!) et néanmoins il exhortoit son clergé à travailler avec les mêmes efforts à la destruction de la superstition et à la plantation de la foi. *L'Imp.* Mais le peuple y est deja trop attaché? etc. *Reponse.* Oui V. M. tant qu'il y a des predicateurs, directeurs etc. qui soutiennent la superstition et l'honorent du nom de piété. *L'Imp.* Il faut convenir, que pour y remedier le moyen le plus propre sont les seminaires des éveques. Ne voudriez vous pas composer un bon livre à prier allemand? *Rep.* V. M. n'a qu'à commander après que j'aurai achevé ma traduction. Elle aura la grace d'être persuadée, que le zèle d'un pasteur à qui il est permis de compter sur la protection de la souveraine ne scaurait qu'être redoublé. D'ailleurs MM. de Noailles et Bossuet m'épargneront la peine de composer et je n'aurai qu'à traduire et accommoder à notre façon les Heures du premier et les prières de l'Eglise du second, qui sont excellentes. *L'Imp.* Mais je craigne que ces sortes des livres, quoique solides et très bien faits, ne soient au dessus de la portée du commun des fidèles. *Rep.* V. M. me permettra de lui dire, qu'il y a moyen de communiquer les vérités les plus hautes et les plus intéressantes dans les termes les plus simples et les plus claires; comme au contraire il y a

dans les livres de dévotion les plus communs des passages intelligibles aux plus éclairés. Notre Sauveur et ses Apôtres ont prêché aux simples les plus grandes vérités; et les simples les ont comprises. *L'Imp.* Mais vous sçavez que mes peuples n'aiment pas assez la lecture même de bons livres. *Rep.* A ce que je sçais dans la haute Autriche et nommément dans ma paroisse le peuple est très porté à la lecture, mais il en est souvent empêché par la crainte des missionnaires, ennemis de bons livres. [La plupart Capucins et Jesuites ignorans. L'esprit de domination de ces derniers étoit venu à bout, il y a 13 années, d'ériger sous prétexte du zèle contre les Lutheriens cachés ces missions, qui ne servent qu'à incommoder les pasteurs et les peuples. Leur politique les a fait protéger de la Cour jusqu'à l'Episcopat du grand *M. de Thun*, dont le zèle comme celui de l'Eveque d'aujourd'hui *M. de Firmian* a mis quelques bornes à leurs excès pharisaïques.] J'en ai, si V. M. daigne bien m'écouter, une preuve bien scandaleuse dans ma paroisse. Mon predecesseur avoit donné peu d'années avant sa mort à un paysan généralement reconnu pour bon catholique la permission expresse de lire l'Écriture sainte. Il survienne un missionnaire qui comptant sur l'imbecille vieillesse du dit mon predecesseur, lui ravit la Bible, quoiqu'elle fut signée de la main de son pasteur. L'Imperatrice ayant temoigné quelque surprise, et parlant encore un peu avec moi, me dit en présence du Comte pour adieu: si je pourrai vous être utile à quelque chose, venez, et prenez pour votre Avocat M. de Schaffgotsch. Rempli de consolation de ce que Dieu m'a fait ainsi trouver grace devant ma Souveraine, j'ai traité avec l'Imprimeur de la cour M. Trattner. Il veut commencer avec le mois de Juillet prochain à imprimer ma traduction, avancée actuellement jusqu'à l'histoire de Jonas dans le neuvième tome; et il pense l'achever avec la fin de 1769. Continuez donc, je vous en conjure, d'implorer le secours du Toutpuissant pour l'entière consommation de son œuvre.

Je vous remercie très humblement, Monsieur, de ce que dans votre dernière lettre vous avez pris la peine de me faire connoître plusieurs bons livres. Si je n'avais pas recherché jusqu'ici l'excellent Catechisme de Montpellier, ce n'étoit pas par manque d'estime pour un chef-d'œuvre qu'on ne sçaurait assez estimer, mais parce que je tenois déjà l'exposition de M. Me-

senguy et les instructions de M. Nicole. Je tacherai néanmoins à l'avoir, et je ne manquerai pas d'en parler au Prince mon Eveque à la premiere occasion. Vous me parlez tant des traductions italiennes, que je suis tenté de croire, que vous me tenez moi-même pour un Italien. Peut-être mon nom vous a-t-il imposé. Je me prends donc l'honneur de vous dire, que je suis Allemand né à Cosel dans la haute Silesie 1736; créé Docteur en Théologie dans la faculté de Vienne 1760, et devenu curé à Schörfling dans la haute Autriche 1764. Mon ami Gazzaniga, à qui je porte beaucoup d'envie de l'honneur qu'il a de vous connoître personnellement, me donne la flatteuse esperance, que dans le voyage pour Vienne que vous meditez, vous daignerez passer quelques heures chez votre serviteur. En effet en partant à 5 heures du matin de Salzbourg vous pourrez par Neumarkt et Frankenmarkt commodement venir à diner à Schörfling, sans vous détourner plus d'une demi-heure du grand chemin.

Je ne suis pas fâché, Monsieur, de ce que dans le discours préliminaire des Nouvelles ecclésiastiques de 1768 on a fait usage pour l'honneur de la vérité de quelques paroles de ma dernière lettre à vous; seulement l'eloge, qu'on m'y prodigue, est excessive. Si vous voulez avoir la bonté de baiser la main en mon nom à M. le nouvel Archeveque d'Utrecht et de lui demander sa benediction pour moi et pour mon troupeau, faites le à la premiere occasion. Je ne doute pas qu'il sera digne successeur de ces grands hommes, dont la vigueur episcopale jointe à l'horreur invincible du schisme a fait dans ce dernier temps tant d'honneur et à leur propre siège et à l'Eglise universelle. Dites lui, que j'ai déjà offert au Seigneur plusieurs fois le saint Sacrifice pour la paix de l'église d'Utrecht, et que je ne manquerai pas de le faire à l'avenir. Vous n'ignorez pas sans doute, que S. M. L'Imp. R. a créé vers la fin de 1767 deux chaires de Théologie pour les Thomistes et les Augustins dans l'université de Fribourg. Ayant commencé cette lettre chez moi, je la finis chez mon ancien hôte M. le conseiller Bettini à Passau, qui vous fait milles complimens et vous fait sçavoir, que pour le cas du Père Cito Jesuite le vrai est: que cet assez bon vieillard ayant obtenu la permission il y a peu d'années de retourner à Naples sa patrie, et y ayant été enveloppé dans la disgrâce commune de ses confrères, a supplié



Sa M. L'Imperatrice de lui permettre de retourner de nouveau à Vienne; ce que S. M. lui a très-gracieusement accordé. Le reste du compte de Bouillon est très suspect; et je me donnerai au plutôt la peine d'en obtenir un éclaircissement de Vienne même et de vous le faire sçavoir. En finissant je vous supplie de me conserver à l'avenir vos bonnes graces et d'être persuadé que je suis avec une veneration très particuliere

Monsieur!

Votre très-humble et  
très-obéissant serviteur

WITTOLA.

*Passau* ce 10 Mai 1768.

Tenez un fait certain touchant nos Jesuites. Les jours que j'étois à Vienne l'Imperatrice a dit au Père Kerens Recteur très-intrigant du Collège Theresien: Mon P. Kerens, je vous aime et je vous conseille de quitter la Société. Pour ce cas le Card. Migazzi lui réserve un Canoncat vacant de Waitzen en Hongrie: et l'humilité désinteressée du Jésuite l'a porté de demander en outre à S. M. 1° une Pension; 2° un titre d'un Eveque in partibus; 3° l'ordre de St. Etienne d'Hongrie.

---

*Monsieur!*

Comme je suis très-charmé de sçavoir que toutes mes lettres multipliées depuis quelque temps sont heureusement parvenues jusqu'à vous, j'ai l'honneur de vous mander, que pour moi j'ai eu la consolation de toucher vos deux dernières l'une de 27 Mars, l'autre de 30 Avril dernier. La brochure ou plutôt le beau fragment que votre ingénieuse charité a jointe à la première, m'étoit venu très à-propos. Comme je travaillois alors la reponse à la dixieme et derniere Lettre du Janseniste demasqué et que je m'étois particulièrement attaché à prouver, que les Jes. dans ce tems de leur demasquement general prennent plus que jamais à cœur de couvrir leur ignominie par l'équivoque du Jansenisme, j'en ai fait un usage bien étendu. J'ai donc achevé, M. ma dite refutation, mais je ne sçais pas encore, si je reussirai à la faire imprimer: la malheureuse politique, qui menageant trop les prejugés retient la verité injustement captive, n'étant pas ignorée chez nous. J'y tacherai cependant serieusement, et si le Seigneur benira mes intentions

vous serez certainement servi d'un exemplaire. M. Bettini aura soin de vous faire avoir le *Clericus Ratisbonensis* etc. Sitôt que je viendrai à Passau de retour de Vienne je parlerai au très-digne Professeur M. Hager pour avoir quelques-unes de ses theses et pour vous les envoyer. Je vous remercie très-humblement M. de l'apologie des Appellans, que M. Bettini me mande d'avoir reçu pour moi.

Mon voyage pour Vienne, comme vous voyez, s'est bien reculé, S. A. <sup>1)</sup> qui en date de 23 Avril m'a nommé gracieusement son Conseiller Eccles. ayant trouvé bon de ne partir que vers la fin de ce mois. Si vous voulez bien m'honorer de vos lettres, vous pourrez les adresser à Vienne. Parmi les autres mes respectables amis dans cette grande ville, que vous me nommez dans votre lettre, je suis redevable à la charité du P. Gazzaniga d'avoir fait connaissance il y a deux années avec le *grand Chrétien* M. le Medecin de Haan <sup>2)</sup>; et je comte que ce sera un de mes plus intéressants entretiens à Vienne de partager avec lui sa juste douleur sur les maux de cette sainte Eglise, dont il a l'honneur d'être un digne enfant. Je suis pénétré d'amertume de voir par votre dernière lettre, que la calomnie est venu à bout de détourner la grande âme de notre auguste Souveraine d'accorder sa protection à l'Eglise catholique de Hollande. Ce n'est pas cette sainte Eglise qui y perde quelque chose, car le Toutpuissant la tirera certainement de sa trop longue oppression; mais c'est à la plus religieuse des Princesses qu'on a nuit, en lui ravissant une des plus belles occasions de signaler son amour pour l'unité de l'Eglise. Esperons que l'Esprit de Dieu, qui possède si visiblement son cœur, la rapellera bientôt de preventions, qui ont traversé pour un tems ses pieux desseins. Mais supposé même que Dieu, libre dans ses dons, ne lui accorde pas la gloire de contribuer à cette bonne œuvre; consolez vous de cette puissante protection qu'il daigne d'accorder à l'Eglise d'Utrecht par des autres Cours catholiques. Protection aisée, et qui ne laissera pas d'être efficace. Aisée, parce que les Souverains en question n'auront autre chose à solliciter à Rome, qu'un examen canonique et rigoureux autant qu'on voudra des querelles d'Utrecht;

---

<sup>1)</sup> C'est le Cardinal Firmian, prince-évêque de Passau.

<sup>2)</sup> Hollandais d'origine et médecin ordinaire de l'impératrice.

or un tel examen qui ne peut se refuser à personne, et que la politique Romaine même ne refusera pas aujourd'hui à des Souverains, quel autre effet pourra-t-il produire que la pleine justification d'une Eglise, à laquelle on a fait un crime de son attachement à la sainte antiquité?

Je n'oublierai pas pendant mon séjour à Vienne de m'informer des metamorphoses ultérieures de M. Collet <sup>1)</sup>. Cet aventurier logeait, à ce qu'on m'en avoit dit, il y a un an, dans la maison de probation à Ste Anne à Vienne. Faites de grace mon compliment à M. Desaint libraire. Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, de la part que vous m'accordez dans vos saintes prières. Que N. S. J. C. daigne récompenser cette charité pure et desinteressée! Pour moi j'ai l'honneur d'être avec une veneration qui ne sauroit s'exprimer

Monsieur!

votre très-humble et très-obeissant serviteur

WITTOLA.

*Schörfling* ce 23 May 1769.

.....Indépendamment de mes remontrances ce savant Prélat (le Prince-évêque de Passau) est convaincu de l'innocence de l'église de Hollande et de l'obligation de la secourir; mais il croit avoir de bonnes raisons de ne faire aucune démarche publique en sa faveur, avant de voir quelque effet des bonnes dispositions, qu'on attribue au nouveau Pape.....

..... Pour modérer la vaine joie que les Jés. tirent de ce qu'enfin après des instances de 2 années leur P. Kerens est devenu évêque de Ruremond, Dieu les avait humilié d'avance à Dresde, dont voici le détail <sup>2)</sup>. L'Electrice de Saxe née princesse palatine de Deux-Ponts n'est pas assez adonnée au gré des Jés. à certaines petites dévotions. La chose donna de l'inquiétude au R. P. Herz directeur de l'Electeur, qui jugeant par là que l'Electrice n'a pas assez de religion, pria S. A. d'engager son épouse de conférer avec son confesseur à moins une heure

---

<sup>1)</sup> Sur ce M. Collet, ex-jésuite français, aventurier, on peut lire un grand article dans les «Nouvelles ecclésiastiques» du 11 avril 1769. M. Wittola parle encore de lui dans sa lettre du 17 novembre 1769.

<sup>2)</sup> Les «Nouvelles ecclésiastiques», où cette anecdote est imprimée le 20 septembre 1769, ne se trouvent certainement pas dans la bibliothèque de tous et ainsi je la rapporte ici.

par jour sur les matières spirituelles; ce qui a été pratiqué. Mais après peu de jours la princesse se degouta et ne voulait plus de conférence. Elle continuait même ce qui avait du commencement allarmé le zèle des Jés., de parler avec beaucoup de mépris contre les fourberies des prêtres, contre la vaine crédulité et nommément contre l'apparition des spectres. Le P. Herz trop scandalisé de cette irrégion s'est donc avisé, d'envoyer la nuit des spectres pour convertir l'Electrice, après que son confesseur y avait échoué. Il s'en presenta une très bonne occasion lorsque le carême passé l'Electeur était malade d'une espèce de la vérole, que nous autres Allemans appelons *die Schafblatter*. Il y a des degrés secrets, qui de l'appartement de l'Electeur communiquent à celui de l'Electrice. Par ces degrés les spectres sont monté en haut et y ont allarmé par un bruit terrible les femmes de Madame. Mais celle-ci après avoir entendu leur rapport sur cette terrible vision, leur dit pour toute reponse: si les spectres reviennent une autre fois, vous n'avez qu'à les envoyer chez moi, parce que je ne les crains pas. La Princesse pénétra de lors le jeu des Jés. et elle en parla aux princes ses beaux-frères, à MM. Xavier et Charles. Le premier étant alors sur le point de voyager pour la France n'y entra pour rien, mais pour le Duc de Curland, il s'y interessa très vivement et conjura l'Electrice de faire de sorte que les spectres reviennent, en l'assurant qu'il l'en délivrera certainement à l'avenir. La princesse lui a promis de provoquer selon son possible ces ames nocturnes; et peu de temps après dans un cercle à la Cour, où le P. Herz présida à son ordinaire, S. A. a tourné à dessein l'entretien sur la religion. Elle se déchaina avec plus de vivacité que jamais contre les fables, que les moines, dit-elle, ont inventé pour tirer de l'argent du peuple en abusant très indignement de sa crédulité; et elle ajouta qu'elle n'y croit rien et que pour la convaincre de la vérité des apparitions nocturnes il faudrait sa propre chambre pleine des spectres etc. Le P. Herz qui était déjà dans la plus mauvaise humeur du monde, a resolu pour cette fois d'envoyer de nouveaux spectres jusque dans la chambre de l'Electrice, et il l'a executé la nuit suivante. Mais le Duc de Courland, à qui la princesse avoit donné avis de son entretien et en même temps les plus grandes espérances que les spectres trop provoqués pourraient bien revenir, s'était déjà

mis en embuscade avec trois hommes de la garde du corps pourvus de bons batons et placés un peu au dessus de l'appartement de l'Electrice. Après minuit viennent deux esprits blancs, ils entrent dans la chambre de S. A., où l'un d'eux lui fait une vive exhortation au sujet de son prétendue incrédulité, de son peu de deference pour les paroles des prêtres etc. La princesse feignait de craindre et promettait en tremblant un sérieux amendement; sur quoi le bon esprit un peu appaisé lui parlait plus doucement. Cependant M. le Duc de Courland attendait avec ses compagnons ces esprits, et ils n'étaient plutôt disparu qu'on commença devant la porte à les frapper. L'un d'eux se démasqua aux premiers coups et déclara, en demandant pardon, qu'il est le valet du confesseur de la cour; et on le pardonna tout d'abord. Mais pour l'autre qui se laissait frapper comme une pierre sans dire un seul mot, il a été battu jusqu'à ce que le Duc craignant de le tuer sur la place, l'a laissé emporter et démasquer par force; et on trouva que c'était le P. Hitzel confesseur Jesuite du Duc même. On ne sait si c'était l'entêtement ou quelque coup fatal reçu du commencement qui a arrêté la parole à ce malheureux. Il est mort de ces coups le dimanche de Pâque 26 mars dernier, et les Jés. prétendaient qu'il est mort d'une maladie qu'on appelle ici *Miserere*. L'histoire est de bonne main, et M. de Stock<sup>1)</sup> avec M. Ramagini, qui ont lu la relation originale, m'ont chargé expressement de vous l'écrire, afin qu'elle soit mise dans les Nouvelles. Cependant il ne faut pas y mettre le nom du ministre le comte de Wurmbrand, à qui elle a été écrite par notre secretaire de legation de Dresde. —

J'ai l'honneur, M. de vous joindre ici les thèses, que M. de Stock a fait imprimer cette année à Vienne pour servir de règle à toutes les universités des états d'Autriche, et qui font voir que la déclaration de 1682 est plus en honneur chez nous qu'en France. . . . .

Passau 7 Août 1769.

*Monsieur!*

La joie n'est pas exprimable, que nous avons conçu M. Bettini et moi de votre dernière lettre, où vous avez la

<sup>1)</sup> M. l'évêque de Stock était « Directeur de la faculté de théologie » (1753-1772).

bonté de nous annoncer l'importante nouvelle des résolutions prises par l'Impératrice-Reine en faveur de l'église d'Utrecht.... Nous remercions le Seigneur d'un bienfait qui rejaillira sur l'Eglise universelle, et pour moi, je pense que pour récompenser la générosité, qu'il a inspiré à notre auguste Souveraine, Dieu lui donnera la grace de contribuer beaucoup au rétablissement des études et de la discipline des églises confiées à ses soins royaux.....

Sur l'article de la manière, de laquelle le Prince notre évêque pensait autrefois se prendre à l'égard de l'église d'Utrecht, je n'ai rien à cette heure à vous dire, si non que nous avons de bonnes raisons à conjecturer, que S. A. ayant surpris l'Imperatrice sur la route à Marien-Cell à Gutenbrunn, ait beaucoup contribué à déterminer Sa Majesté. Cependant comme il n'en fait aucune mention, je n'ai lui en pas parlé pour cette fois. Il serait sans doute à souhaiter que les évêques zelés pour l'honneur du S. Siège s'intéressassent à moins comme vous dites de la manière *déprécative* pour la cause d'Utr., qui est celle de l'épiscopat.

Voici M., un extrait d'une lettre de la basse Autriche, que je traduis fidèlement sur l'original allemand, écrite à M. de Rindsmaul d'un prelat très respectable (l'évêque de Neustadt).

«L'aventurier M. Colet exjesuite étant paru il y a quelque temps à Vienne, cherchait d'abord la protection du Ministre de la France, mais il y a réussi si peu, qu'il n'a même pas été appelé une seule fois à sa table. Il se tourna ensuite vers les Jesuites et se logea à Ste. Anne (leur noviciat). Il tenta à s'introduire partout par lui-même. Il a obtenu audience chez l'Imperatrice et chez Madame Antoinette destinée pour Mgr. le Dauphin, mais avec si peu de succès comme s'il n'en avait eu aucune. Enfin il s'adressa au Prince Kaunitz dans le dessein d'obtenir par son intercession la charge d'un prédicateur de la Cour. Le Prince se débarassa de lui en lui disant, que l'affaire ne soit point de son ressort et qu'il lui importe peu, s'il prêche ou s'il se taise. Un prelat très accrédité à la Cour (M. le Prevôt de Ste Dorothee) importuné de lui sur le même article lui dit: qu'il ne conçoit pas comment M. Colet n'ayant ni diocèse ni troupeau veut s'ingérer dans la prédication; et lui conseilla de laisser prêcher les autres et d'épargner son zèle jusqu'à ce qu'il aura l'un et l'autre. Cependant les Jésuites

voyant que ce suppôt infortuné se *cadaverise* à coup d'œil lui ont ôté le linceul de son lit, en signe que le temps de leur hospitalité envers lui s'est écoulé. L'exjésuite comprit ce langage symbolique et partit pour Prague en compagnie de deux Polonnais. Nous ignorons la direction ultérieure de ce phénomène; nous savons pourtant qu'il est disparu du horizon de Vienne. Peut-être qu'on découvrira son cours dans l'observatoire de Cracau, où se font nos calendriers.» . . . . .

*Passau* ce 17 de Nov. 1769.

---

. . . . . On vit à Passau dans l'attente continuelle de la Bulle de dissolution de la *Société*; et vous comprenez que si Dieu nous accorde ce grand bienfait l'église d'Utrecht y gagnera beaucoup. La protection de l'Imperatrice aura certainement son effet et M. Rindsmaul m'a promis expressement, qu'il tâchera d'engager MM. les évêques de Seccau et de Neustad d'écrire directement à Sa Sainteté dans l'idée que vous avez tracée dans votre lettre de 3 Nov. à M. Bettini. . . . .

*Schörfling* ce 19 Nov. 1769.

---

. . . . . A Vienne on espère tout du nouveau Pape, et son admirable encyclique me paraît confirmer ces espérances. . . . . L'Imperatrice-Reine a envoyé avant peu M. Lakicz comme professeur du Droit Canon à Inspruck pour extirper l'Ultramonanisme dans cette université et elle a enjoint sévèrement aux Jesuites professeurs de Theologie dans leur université de Tyrnau en Hongrie de suivre ponctuellement S. Thomas. Ils ont répondu qu'ils observeront d'autant plus volontiers cet ordre, qu'ils sont obligés par les statuts de leur société de ne se jamais écarter de la doctrine de se saint. . . . .

*Schörfling* ce 19 Fevrier 1770.

---

. . . . . Je brule d'envie de voir MM. les députés d'Utrecht, que M. Bossuet aurait sans doute appelé *les Forts de l'Eglise*, et je ne manquerai pas de me rendre à Passau au premier avis que M. Bettini me donnera de leur arrivée prochaine . . .

. . . Au commencement de Mai j'ai été pour deux jours à Salzbourg, pour acheminer selon le possible l'affaire d'Utrecht

et pour voir M. de Seccau. Nonobstant la pitoyable ignorance du métropolit et de son conseil il y aura quelque chose à espérer, et M. Chiusoli conseiller ecclésiastique très distingué est par principe un ami déclaré des Ultrajectins.....

*Schörfling* ce 21 Juillet 1770.

..... Notre Cour continue, grâce à Dieu! d'humilier les soi-disans<sup>1)</sup>. Au renouvellement des études l'année passée l'Impératrice a presque ôté toute l'université de Tyrnau en Hongrie à ceux dont elle était uniquement composée jusqu'ici. Une commission royale a fait en sorte qu'un magistrat académique nouvellement érigé et composé pour la plupart de ce qu'il y a de plus distingué dans le clergé, a élu pour recteur de cette université (dignité qui depuis deux siècles avait toujours adhéree à la personne du Jésuite recteur de leur couvent dans la même ville) M. le Comte de Keglevich chanoine de la métropole de Gran (Strigonium)..... Les Jés. frémissant, sous le voile trôp transparent de la fausse patience, n'ont pas oublié de « janseniser » [sic!] les personnes qui remplissent ainsi les places dont Dieu les a si justement rejetés. Mais cet expedient n'est plus de saison, après que les bons Hongrois selon l'exemple de nous autres Autrichiens se sont peu à peu accoutumés à regarder avec pitié tout théologien, qui a quelque peur du fantôme de Jansenisme....

... L'éveque de Zagrabie en Croatie a érigé à sa cathédrale deux chaires, l'une pour la théologie et l'autre pour le droit canon, et il y a mis deux très dignes prêtres disciples de S. Augustin formés à Vienne. Les bénits Pères se consolent de toutes ces humiliations par la douce espérance, qu'ils prétendent avoir, de se voir bientôt retablis en France.....

*Schörfling* ce 8 d'Août 1771.

..... M. de Haan m'ayant informé à Vienne il y a 3 semaines de plusieurs bonnes nouvelles touchant l'admirable église de Hollande, je l'ai exhorté de tenter de nouveau d'engager dans cette cause si digne de tous les évêques Mgr. mon

---

<sup>1)</sup> Ainsi je lis dans le manuscrit. Ce sont naturellement les jésuites, mais vraisemblablement un mot est oublié.



évêque de Passau, en lui envoyant des copies de lettres des évêques qui s'y intéressent déjà si généreusement..... Les préjugés contre l'église d'Utrecht sont beaucoup mieux dissipés dans notre clergé que ceux contre le Jansenisme en general. Ce qui me semble être assez naturel à des prêtres plus touchés de l'interêt de la liberté ecclésiastique, dont ils ont toujours conservé quelque idée, que de celui des vérités sublimes, qu'on ne leur a jamais expliquées depuis que la puissance de séduire a été donnée aux Jésuites.....

M. de Rieger professeur au Droit Canon à Vienne m'a raconté tout récemment une anecdote aussi humiliante pour la Société et qui montre que S. M. ne lui est pas aussi dévouée qu'on prétende. L'Imperatrice lui ayant enjoint de lui recommander il y a 4 ans un sujet capable pour enseigner le Droit canon à Insbruck dans le Tyrol, lui M. de Rieger pensa à un certain prêtre Hongrois nommé Horwath; mais après l'éloge de la capacité et de l'érudition il ajouta, que ce prêtre avait quitté il y a 12 ans la robe de Jésuite. Voilà ce qui a tout gâté. Car l'Imperatrice, qui voulait déjà agréer le choix de M. de Rieger, lui dit alors pour toute reponse: « non, je ne veux pour cette place ni Jésuite ni Exjésuite.»

.....Je vous joins ici une estampe que les Jésuites ont fait graver à Augsbourg, et où ils expriment mieux qu'ils ne voulaient, que leur société n'était jusqu'ici qu'une flamme vengeresse que le Seigneur dans sa colère a allumée dans Israel; et qu'on pourra dire à l'occasion de leur anéantissement: *consumetur nequitia peccatorum*.....

*Schörfling* ce 10 Decemb. 1771.

.....A ce moment je reçois une longue lettre de M. de Seccau. Cet incomparable évêque a la bonté de m'assurer, que quoique la mort de M. de Salzbourg ait pour un temps traversé ses desseins, il ne manquera pas après l'élection faite de tenter d'engager le nouveau Archeveque avec tous ses suffragans dans l'affaire d'Utrecht, *afin, dit-il, que des membres unis déjà, comme j'espère, au chef invisible de l'Eglise, le soient aussi bientôt à celui qui est visible.* C'est avec plaisir que je vous traduis le jugement que porte de l'église d'Utrecht un éveque qui fait aujourd'hui l'ornement de l'église d'Allemagne.....

*Schörfling* ce 12 de Janv. 1772.

.....Le Protecteur toutpuissant semble vous ménager une grande consolation du côté de Salzbourg...

...Il est décidé que les évêques de la province de Salzbourg feront sentir au pape dans leur lettre, qu'il serait absurde d'exiger des églises de la Hollande quelque chose audelà de ce qu'on exige des Lutheriens et des autres hérétiques, qui retournent à l'Eglise. J'espère aussi, qu'ils lui parleront avec vigueur touchant les droits hierarchiques. Prions beaucoup, M., et Dieu fera le reste. Le nouveau archeveque <sup>1)</sup> de Salzbourg n'est pas ami de la société destructrice, et il connaît l'absurdité des prétentions ultramontaines. C'est déjà beaucoup...

...Mon Prince évêque de Passau m'a promis, que s'il deviendra cardinal il écrira tout d'abord une lettre particulière au pape en faveur de l'église d'Utrecht. Il m'a raconté aussi, que l'archeveque de Salzbourg est intentionné de réformer son seminaire et d'y introduire la bonne doctrine; ce qui ne pourra être que très avantageux pour notre Allemagne.....

*Schörfling* ce 26 mars 1772.

.....Mgr. de Passau m'a dit, que ses dernières lettres de Rome donnent des plus grandes espérances de la prochaine destruction de la Société, après les nouvelles et très fortes instances du roi d'Espagne. Que le Toutpuissant achève son oeuvre!.....

*Schörfling* ce 14 Juin 1772.

*Monsieur!*

L'Archeveque de Salzbourg, qui n'a pas encore son *pallium* à cause d'un differend avec Rome touchant les taxes qu'il ne veut pas payer sur le pied de ses prédcesseurs, n'a jusqu'ici rien fait pour l'église d'Utrecht. Mais quand M. de Chiusolis l'y exhortait, il lui a donné cette réponse: *laissez-moi faire. Quand je m'intéresserai pour cette église, je veux le faire efficacement, et sans compromettre en rien mon intercession...*

... Il semble néanmoins que la fermeté de l'archeveque à résister au despotisme de la cour de Rome, dont il vient de donner plusieurs preuves, nous promette quelque chose. Nous

<sup>1)</sup> Le comte de Colloredo.

avons sujet, M., de bénir le Seigneur de ce qu'il nous a gagné entièrement le Prince évêque de Trente. La lecture des pièces, que vous lui avez envoyées, l'a mis dans les meilleures dispositions du monde à l'égard de la pauvre Eglise....

*Schörfling* ce 10 Juillet 1772.

---

*Monsieur !*

L'évêque de Seccau m'a chargé de vous adresser sa lettre pour Mgr. l'archevêque d'Utrecht, dans laquelle il lui annonce l'importante nouvelle, que l'archevêque de Salzbourg s'intéresse enfin à Rome pour la bonne cause. M. de Seccau qui a eu le plus de part à cette démarche, ne parle qu'en général de la lettre de son archevêque pour le card. Marefoschi et on ne m'en a pas encore délivré copie, parce que S. A. de Salzbourg est naturellement ennemi de tout éclat. Cependant il dit, qu'elle est plus vigoureuse qu'il n'osait d'abord espérer. Elle l'est en effet et le rédacteur M. de Chiusolis, qui vous fait son compliment, a eu la bonté de me la lire toute entière. L'archevêque y prie le cardinal de déclarer au S. Père, qu'il a pris avec MM. ses suffragans la ferme résolution de secourir l'église *trôp longtemps affligée* de Hollande, et qu'il ne desire que de savoir de S. S. même, quelle serait la meilleure voie de le faire efficacement. Car considérant, dit-il, d'un coté, que *la plus saine partie des évêques* s'intéresse aujourd'hui pour cette église, et de l'autre que son orthodoxie est *pleinement constatée* par les actes de son concile de 1763, je juge qu'il soit de l'honneur du S. Siège et de Sa Sainteté de lui donner la paix et de réparer ses maux. Voilà, M., en substance le contenu de la dite lettre, et je ne manquerai pas de vous instruire des suites qu'elle pourra avoir, aussitôt qu'elles parviendront à ma connaissance. Vous aurez cependant la bonté de n'en rien publier, car l'archevêque se plaît à dire dans cette affaire: *juvare volo, non videri*.....

*Schörfling* ce 21 de Sept. 1772.

---

.....M. Bettini est si zélé pour votre église et lui a concilié depuis peu tant des amis dans le clergé seculier et regulier de la Bavière, qu'il a été obligé de se dépouiller de tous les savants ouvrages, qui regardent votre controverse...

...Les nouvelles que nous avons de Rome sont conformes au votres et elles annoncent en même temps la promotion des cardinaux comme très proche; et comme S. A. de Passau sera du nombre, on fait déjà ici tous les préparatifs nécessaires à cette occasion. On en conclut, que la pacification entre la cour de Rome et les maisons de Bourbon et par conséquent la suppression de la Société soient déjà comme faites.....

Passau ce 16 Nov. 1772.

*Monsieur!*

M. Bettini m'a fait tenir votre lettre de 22 Dec. jour de la mort du célèbre évêque de Stock. Dès le commencement de Novembre ce grand homme, voyant que sa maladie s'empire toujours et plus occupé du bien de l'Eglise que de sa propre vie, il s'est avisé de faire à Sa Majesté le projet de lui donner un successeur dans ma personne. Après avoir parlé dans son écrit du père Gazzaniga, il fait l'exception que c'est un regulier, et il dit qu'à son avis Wittola soit le seul sujet capable de soutenir la bonne doctrine, qui *va être violemment attaquée*. L'Imperatrice a apostillé de sa propre main son mémoire et elle a écrit entre autres choses: j'approuve que Wittola soit appelé incessamment ici, que vous l'informiez en tout et que vous partagiez avec lui vos travaux. Ensuite de cette ordre j'ai été obligé de partir pour Vienne le 21 de Nov. M. de Stock, qui était le 15 presque en agonie, commençait à revivre à mon arrivée...

...Il a néanmoins consenti, que je retournasse à mon église pour le Noël, se proposant de me rappeler après le temps de la confession pascale. Mais j'ai reçu le Noël même plusieurs lettres de Vienne, qui m'annoçaient la triste nouvelle de sa mort et qui me pressaient de retourner dans le moment à Vienne.

Je me suis rendu principalement aux instances du P. Gazzaniga; car je prévoyais au reste, que le projet de M. de Stock, qui avait terriblement allarmé le puissant parti des Jésuites, n'aura plus lieu après sa mort. Je suis donc parti le 27. A mon arrivée le 29 le P. Gazzaniga m'a dit: M., je suis fâché de vous avoir appelé. On a depuis la mort de M. de Stock plus cabalé et plus intrigué pour vous écarter de la direction des études qu'autrefois pour ôter au feu maréchal de Daun le

commandement des armées..... Les amis... me pressaient cependant de prendre audience. Il fallait obéir, et S. M. a eu la bonté de me l'accorder... A l'audience même S. M. m'aborda en disant, que dans ce temps nécessaire elle ne saurait plus faire les mêmes frais qu'elle avait fait pour M. de Stock. (Elle lui donnait 5000 fl. par an. Mais jusque là personne ne m'a demandé combien que je prétends; ni déclaré, combien S. M. voudrait bien donner à l'avenir.) Elle daigna ajouter, qu'on lui a dit, que je suis pourvu d'une bonne Cure, laquelle je ne voudrais pas garder avec le nouveau emploi. Ma réponse a été: V. M., je ne saurais *me sauver, si je voulais être pasteur à une distance de 17 postes...* Elle m'a congédié sans rien décider... Moi voyant la chose trainer en longueur je suis parti le 15 Janv....

...Pour les Pharisiens de Vienne, ennemis de mon Sauveur, je leur adresse tranquillement sa parole: implete mensuram patrum vestrorum.....

*Schörfling* ce 4 Fev. 1773.

.....Une cruelle persécution, que la rage des Jésuites, excitée par le projet de feu M. de Stock, a allumée contre moi quelque peu de temps après sa mort... m'a obligé à faire une longue apologie contre leurs calomnies, qui commençaient à faire quelque impression sur l'esprit de mon évêque... Entre autres choses le cardinal m'a dit en souriant, qu'à Lintz il avait oui dire à quelques personnes: le curé de Schörfling est Janséniste *sans le savoir.....*

*Schörfling* le 27 Juillet 1773.

.....Oui, l'heureuse nouvelle, que le Seigneur sortant de son secret a jugé sa cause et qu'il a frappé les ennemis de sa toute-puissance, nous a été annoncée; et nous avons vu de nos yeux, que rien ne résiste à sa volonté souveraine, quand il veut délivrer Israel. Pour moi, aux premiers avis de ce grand événement, je me suis senti pénétré de tous ces mouvements qu'a excités autrefois dans le cœur de la sentinelle de Samarie le rapport donné par les deux lépreux; et je ne cesse de remercier celui qui veille sur Israel de ce qu'enfin il lui a plu de venger ses meilleurs serviteurs, d'ôter notre opprobre et de délivrer son Eglise de la plus dangereuse de

toutes les tentations. Pour les membres de cette société réprouvée, je ne leur souhaite après S. Augustin autre chose, que *ut confundantur et revereantur... si enim confundentur, et convertentur; quia converti non possunt nisi confusi et reveriti. Optemus ergo hæc inimicis nostris: securi optemus.* Aug. in Ps. 69 n. 3. Le Bref de 21 Juillet est déjà exécuté dans toutes les provinces des Etats d'Autriche, et leurs maisons sont viduées.

On nous menace ici, que ce ne sera que la robe des Jésuites qu'on détruira parmi nous, et que leur esprit se conservera; et il est en effet à craindre, que leur suppression n'aura pas en Allemagne toutes les heureuses suites qu'on pouvait en espérer. Les criailleries, je pourrais peut-être dire les blasphèmes de leurs devotes, qu'on entend ici de toute part, montrent assez jusqu'à quel point les esprits du commun ont été infectés de leur levain. Cependant leur dissolution est à mes yeux un si grand bien, qu'elle me distrait sur tout le mal, qui se peut présenter sur cet article dans l'avenir. Je le crains d'autant moins, que l'Imperatrice vers le milieu de ce mois a défendu par une loi générale pour toutes les universités de pays héréditaires, d'employer comme professeur de logique, metaphysique, de l'histoire, des langues sacrées, de la theologie dogmatique, polémique, morale, du droit canon ou de l'Écriture sainte, ni comme catéchiste aucun Exjésuite. D'ailleurs, comme j'ai toujours considéré dès le commencement la destruction des Jésuites comme un ouvrage de la main de notre Sauveur, j'espererai toujours dans sa toute-puissance, qu'il daignera accomplir ce qu'il a commencé parmi nous pour la délivrance de son Eglise. Il est même à croire, que parmi les premiers fruits de cette suppression on comptera bientôt... la paix de l'église de Hollande.....

*Innsbruck* ce 31 d'Octob. 1773.

..... Avant que de vous donner mes anecdotes <sup>1)</sup> sur la vie du digne évêque (Mgr. de Stock), il faut ajouter à celle que vous tenez de la part de M. de Haan, ce que vous ignorez peut-être, et qui relève beaucoup le mérite de sa générosité. C'est que M. de Stock, qui n'avait pas la tête œconomique,

---

<sup>1)</sup> Pour ces anecdotes, voyez: les Nouvelles Ecclés. 1774, p. 41 sq.

était actuellement sous le sequestre<sup>1)</sup> lorsque les Jés. l'ont tenté par leur assistant. Quelque temps après leur P. Provincial Kessler étant venu trouver l'évêque, lui a donné à entendre que leur P. Général ne manquerait pas d'être reconnaissant envers M. de Stock, si celui-ci s'opposait avec moins de zèle à la doctrine de sa société. Le prélat indigné d'un tel propos lui a donné pour réponse: « quand il s'agit de la doctrine, je me soucie aussi peu de votre P. Général que de votre frère cuisinier. » Le tentateur ne revint plus; mais une autre fois le P. Provincial s'étant plaint à lui de ce qu'il se montrait ennemi de sa société, l'évêque lui déclara: « je ne suis pas votre ennemi; mais je suis si convaincu de la perversité de votre doctrine, que je ne cesserai de la combattre jusqu'au dernier soupir de ma vie. »

Le croiriez-vous, Monsieur, que la providence s'était servie des Jésuites mêmes pour élever M. de Stock au directoire de théologie? Oui, de la manière qu'il m'a raconté lui-même; car pour vous en avertir une fois, toutes ces anecdotes, que j'ai l'honneur de vous écrire, je les tiens de sa propre bouche. L'Impératrice avait donc fait avant lui Directeur de la théologie le P. Debiel, un Jésuite presque généralement haï de ses confrères, non seulement à cause de son esprit de domination, mais aussi, et peut-être principalement, parce qu'il préférerait la théologie du P. Petau à celle de Suarez. Les Jésuites auraient voulu se débarrasser d'un tel maître, mais ils ne savaient pas comment s'y prendre. Dieu leur donna la pensée de s'adresser à M. de Stock, ancien recteur de l'université et généralement considéré et de la cour et de l'université pour son savoir et pour sa droiture. Un jour donc quelques-uns des premiers Jésuites de Vienne se plaignant à lui avec plus d'effusion de cœur qu'autres fois des entreprises de leur Père Debiel, M. de Stock leur demanda: voulez-vous sérieusement en être déliivrés? Ho, sans doute, lui répondirent-ils, que nous le voudrions; mais le moyen d'y réussir? il est fort accrédité à la cour etc. Laissez-moi faire, répliqua M. de Stock; et à l'instant s'en étant allé chez le B. van Swieten<sup>2)</sup> et chez M. l'Archevêque, il fit si bien, que peu de temps après le P. Debiel

---

<sup>1)</sup> Il s'était rendu caution d'un de ses frères, dont les affaires étaient dérangées.

<sup>2)</sup> Médecin de Sa Majesté l'Impératrice.

a été chassé de Vienne, et lui, M. de Stock, nommé Directeur de théologie par Sa Majesté. Il ne l'était plutôt, que profitant avec une espèce de précipitation, dont il ne cessait de se louer dans la suite, des excellentes dispositions où était alors M. de Migazzi<sup>1)</sup>, il exécuta le grand projet de faire venir des professeurs Augustins et Thomistes capables de décrediter sans bruit la théologie des Jésuites. Il a exécuté le même projet à l'égard de toutes les autres universités des pays héréditaires d'Autriche.

Les Jés. qui comprenaient parfaitement combien était fatal le coup que portait à leur doctrine ce nouvel arrangement, n'ont rien épargné pour le détruire, s'il était possible...

Après que M. de Migazzi s'était livré aux Jésuites, ses fausses démarches ont beaucoup exercé le courage de M. de Stock, sans l'abattre cependant. En voici entre autres une preuve bien éclatante. Sa Majesté voyant que les Jés. ne voulaient se désister des fables ultramontaines, leur a défendu en 1769 d'enseigner à l'avenir en aucune université le droit canon. Là-dessus M. de Stock se rend chez le cardinal et lui dit: Monseigneur c'est à mon avis une occasion favorable et peut-être unique pour ôter l'opprobre de votre clergé, qui non seulement se trouve exclu de toutes les chaires de l'université, mais qui voit à regret une des premières sciences ecclésiastiques, celle du droit canon, professer par un laïque (M. de Riegger) dans votre diocèse. Je répons à V. E. que si elle en supplie aujourd'hui l'Imperatrice, S. M. agréera, que cette chaire soit remplie à l'avenir par des prêtres<sup>2)</sup> ecclésiastiques. Mais je pense qu'il ne faut pas perdre le temps, et qu'il soit essentiel que dans votre supplique, que j'appuierai de tout mon possible, vous conveniez avec la cour, pour lui inspirer de la confiance pour votre clergé, que le droit canon ne s'est pas bien trouvé entre les mains des Jés.; autrement je crains, que dans peu toutes les universités n'aient à l'exemple de celle de Vienne des professeurs laïques de cette science. M. le card. faisait semblant d'entrer dans les vues de M. de Stock et lui promit de présenter incessamment une requête à ces fins; et il la présenta en effet, mais après en avoir conféré avec les

---

<sup>1)</sup> Archevêque de Vienne.

<sup>2)</sup> Le manuscrit dit: « prêtres », mais je pense qu'il faut lire: « personnes ».



Jés., et ainsi elle n'a respiré que le zèle pour leurs intérêts. Le lendemain l'Imperatrice indignée de la conduite du cardinal a communiqué à son insu sa requête à M. de Stock. Elle lui a fait savoir en même temps, qu'elle a donné ses ordres pour placer des professeurs laïques du droit canon dans toutes ses universités. Le Card. a su ces ordres, et il en a été bien mortifié; car c'était toute la réponse à sa requête. Peu de jours après il y avait une fête, où selon la coutume MM. les chanoines, et parmi eux M. de Stock, reconduisirent leur archevêque de l'église métropolitaine en cérémonie jusque dans son appartement. A cette occasion S. E. ne pouvant contenir sa douleur, s'adressa à M. de Stock et lui dit: Hé bien, M., vous savez déjà les effets de vos *sublimes principes*? (Une ironie familière à cette Eminence, pour mortifier ceux qui sur les droits sacrés des Souverains suivent avec simplicité les principes des SS. Pères.) Quels effets? demanda M. de St. C'est, répliqua le C., que nous n'aurons dorénavant que des professeurs laïques pour le droit canon. M. de St.: V. E. me permettra de dire, que c'est l'effet de sa requête. Le card. avec un ton d'assurance: quoi! n'ai-je point dans ma requête supplié l'Imperatrice d'employer des ecclésiastiques pour ces chaires-là? M. de St.: Non, Monseign.; et je suis très fâché de ce que V. E. me met dans la nécessité de lui déclarer devant tout son chapitre qu'elle a fait tout le contraire; et que dans les deux parties de sa requête ou plutôt de sa remontrance, dont l'original est entre mes mains, elle n'a dit à l'Imperatrice que 1<sup>o</sup>: que S. M. en ôtant la chaire du droit canon aux Jés. a agi contre la charité, et 2<sup>o</sup> qu'elle a agi contre la justice. Et il se retira...

...Depuis ce temps là M. de Stock était continuellement aux prises avec M. le card., et c'était principalement pour le mettre à l'abri de ses vexations que S. M. le nomma évêque de Rosone avec une pension de 5000 florins par an, et que M. de Stock résigna simplement tant son canonicat à St. Etienne que sa prévôté à S. Pierre de Vienne. Cependant il n'a jamais cessé de respecter scrupuleusement l'autorité ordinaire de S. Em. et de lui en donner des preuves sous mes yeux pendant sa dernière maladie.

Les Jés. après des défenses réitérées de la cour n'osèrent plus soutenir le Probabilisme sous les yeux d'un tel directeur

que M. de Stock. Leurs professeurs de Vienne ne pouvant pas néanmoins renoncer de cœur à une doctrine si chérie, lui apportèrent en 1770 une thèse à approuver conçue en ces termes : *In dubio non licet operari, nisi habeatur moralis certitudo de liceitate actionis*. Le savant censeur ne se laissa pas surprendre et décida, que la thèse ne pourra être imprimée qu'avec l'addition suivante : *et hæc certitudo non obtinetur in systemate probabilismi*. Les Jés. étonnés de ce qu'il a deviné leur dessein, offrirent d'omettre la thèse, mais leur inquiétude même a porté M. de Stock à insister sur l'addition; et c'est ainsi que la thèse fut imprimée. Le savant évêque porta sa vue plus loin et, sachant que les Jés. sont partout les mêmes, il donna part à M. l'évêque de Seccau, afin que celui-ci puisse être sur sa garde vis-à-vis des professeurs de Grätz. S. A. ne venait que de recevoir sa lettre, lorsque ces professeurs lui présentèrent en sa qualité de chef de la commission des études à Grätz la même thèse. Mais après le même trouble et les mêmes offres de leur part, l'évêque y a ajouté la même addition. . . . .

*Schörfling* ce 3 Décemb. 1773.

*Monsieur !*

Je répons assez tard à vos deux dernières lettres, mais la maladie et mort de ma mère et diverses autres occupations ont été la cause de ce délai. Dernièrement il y est encore survenu un nouveau empêchement par la mort de M. Gondola <sup>1)</sup>, après laquelle Sa Majesté m'a encore fait appeler à Vienne le 16 de Mars. M. le prélat de Ste Dorothee le P. Gazzaniga et plusieurs autres amis m'ont déterminé à accepter de S. M. l'offre de la paroisse de Probstdorf, éloignée de 3 heures de chemin de Vienne, et l'emploi de censeur de livres. L'Impératrice n'a pas encore disposé du directorat de la théologie; cependant on dit généralement qu'il tombera sur moi. . . . .

*Schörfling* ce 4 d'Avril 1774.

. . . . .Sa Majesté m'a fait offrir la paroisse de Probstdorf par une lettre de M. de Kressel du 16 du mois passé. Il n'y avait moyen de refuser cette faveur, ni le décret du 30 du

<sup>1)</sup> Curé de Probstdorf.

même mois, qui me nomma censeur royal des livres, après la décision unanime de tous nos amis éclairés, qui se trouvent ici, que cette charge soit compatible avec mes devoirs envers ma nouvelle paroisse éloignée de 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures d'ici...

...La nouvelle espérance que vous me donnez de vous voir ici, m'enchanté; et comme je suis surchargé de diverses affaires, elle m'excite à vous prier d'attendre jusque là le détail de ma nouvelle vocation.....

à Vienne ce 27 d'Avril 1774.

---

.....C'est une entreprise pleine de difficulté que le rétablissement des études théologiques chez nous, le peu de bons théologiens d'ici se trouvant entre les deux sectes des Phariens et des Sadduciens, qui sont fort puissantes.....

Vienne ce 16 de Mai 1774.

---

Depuis le 16 mai 1774 jusqu'au 28 févr. 1776, je n'ai trouvé aucune lettre.

F. K.

*Monsieur !*

Je me hâte, M., de dissiper vos allarmes et de vous dire, que le Seigneur nous daigne conserver jusqu'ici notre commun et incomparable ami Mr. de Haan... On ne saurait pas exprimer avec quels sentiments de foi et de patience il souffre les douleurs et les incommodités d'une aussi longue maladie. C'est une édification sensible de voir ce saint homme toujours abîmé en son Dieu, toujours gai et n'ayant que Jésus-Christ à la bouche... Sa maladie pourra bien trainer encore, et même on ne désespère pas encore, qu'il pourrait être rétabli. Redoublons donc nos très humbles prières au Seigneur, afin que si c'est sa sainte volonté, il prolonge des jours si précieux. Moi je ne saurais pas me rassasier en voyant cette leçon vivante du christianisme, dont le P. Gazzaniga, qui vous fait son compliment, se plaît à dire, qu'il apprend bien davantage que de la lecture des meilleurs livres... Hier que je l'ai trouvé un peu mieux, je lui ait dit d'abord dans le transport de ma joie: *alleviavit te Dominus! Oui*, me répondit-il, *mais il faut cependant se tenir toujours avec Isaac sur le bois, jusqu'à ce que le Seigneur ait donné ses ordres*. C'est cet esprit de sacrifice qui ne le quitte jamais; et je ne finirais pas, si je prétendais vous marquer seulement les traits principaux, qui dans la personne de ce juste nous édifient à chaque moment...

...Je vous demande humblement pardon, M., de ce que j'ai été si longtemps sans vous écrire. En effet je me reposais trop sur votre correspondance avec M. de Haan. Mais si le Seigneur l'appelle à lui, je tâcherai de réparer ma négligence inexcusable vis-à-vis d'un tel ami, quoique, comme vous savez, je ne suis en ville que rarement et pour fort peu de temps....

à *Vienne* ce 28 Fev. 1776.

---

.....Pour notre respectable malade, il vit encore, mais il prétend que son rétablissement est moralement impossible. Cependant il continue à nous édifier d'une manière qui ne saurait s'exprimer...

...Les Exjés. se sont emparé du séminaire de l'archevêque, et ils commencent déjà à en bannir les bons livres tout ouvertement. Il y a une guerre déclarée entre le card. archevêque et le Directeur de la théologie pour la doctrine de l'université; la victoire penche pour nous et il faut prier beaucoup. Nous nous attendons à des grandes nouvelles, dont je ne manquerai pas de vous instruire.....

A *Vienne* ce 23 Mai 1776.

---

*Monsieur!*

Ce n'est pas une bonne nouvelle, Monsieur! que je dois vous annoncer aujourd'hui. Notre saint ami M. de Haan nous a été enlevé la nuit du 3 de ce mois. Il y avait beaucoup d'espérance depuis le 20 de Juillet; mais enfin ce n'a été qu'une prolongation de son sacrifice. Nous avons donc un allié de plus au ciel, et je suis fermement persuadé qu'étant dans la gloire il servira votre église affligée, sa sainte mère, plus efficacement qu'il ne l'a fait tout le temps de son exil. Pour ses écrits, qui y sont relatifs et qu'il avait séparés lui-même, ils se trouvent entre mes mains en toute sûreté possible, et je les garderai dans le trésor de mon église à Propstdorf dioc. de Passau, jusqu'à ce qu'il plaira à Monseigneur votre archevêque, à qui je baise très humblement les mains, d'en disposer.....

*Vienne* le 6 de Sept. 1776.

---

.....M. de Terme est un digne chanoine de l'église métropolitaine de Vienne, bien instruit et zélé pour la bonne

doctrine. Il est du pays de Louxembourg et il a été catéchiste et premier confesseur de la reine de France dans son enfance. Comme il est toujours à Vienne et en relation avec les gens les plus estimés d'ici, je l'avais prié il y a quelque temps d'entrer avec vous dans une correspondance réglée. Il me l'a promis à deux fois, et je crois qu'il tiendra parole. . .

. . . Les Jésuites d'ici ont perdu le collège Thérésien, que S. M. vient de confier aux P. P. des écoles pies. Cette perte est d'autant plus grande pour eux, que c'était un moyen de tenir dans leur partie presque toute la noblesse de notre état. Le P. Gazzaniga m'assure que les études de théologie commencent à fleurir en Hongrie avec un succès extraordinaire, et qu'on y continue constamment d'exclure les Exjes. de toutes les chaires. . . . .

Vienne ce 24 Octob. 1776.

. . . . . M. le chan. de Terme vous donnera le détail d'un tapage fait ici par le card. Archevêque à l'occasion d'un Minime nommé le P. Denys Kaltner, qui a eu le courage d'attaquer dans un sermon, imprimé depuis ici avec les permissions ordinaires, tout le pharisaïsme. Il a été suspendu sans aucune forme de procès, ce qui a réveillé le zèle de tout le conseil aulique et nommément du grand chancelier le comte de Blumegen, autrefois Migatien <sup>1)</sup>.

Par un ordre exprès de S. M. en absence du Card., qui le lendemain s'est rendu à Waizen, le grand-vicaire M. Dvertitsch a dû lever cette prétendue censure. Le card. n'a gagné par cette violence qu'une confusion extrême et un mépris presque universel. . . . Le sermon a été réimprimé à Presbourg et à Grätz, et il a été traduit en italien en français et en hongrois. Le fond en est excellent, quoiqu'il ne le soit pas pour l'éloquence. Ce qui a singulièrement touché S. E., c'est qu'il commence par les premières paroles du Bref suppressif et que dans l'épilogue le prédicateur exhorte ses auditeurs de tâcher de mériter, qu'ils soient reçus dans *cette compagnie de Jésus, qui durera éternellement*. Car il prêchait à la fête du Nom de Jésus. . . . .

à Vienne ce 6 de Mars 1777.

---

<sup>1)</sup> « Migatien » est le nom des partisans de l'archevêque Migazzi.